

Room, Adrian (1989) *Dictionary of World Place Names Derived from British Names*. Londres et New York, Routledge, 221 p.

Paul Labrecque

Volume 34, Number 92, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022121ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022121ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

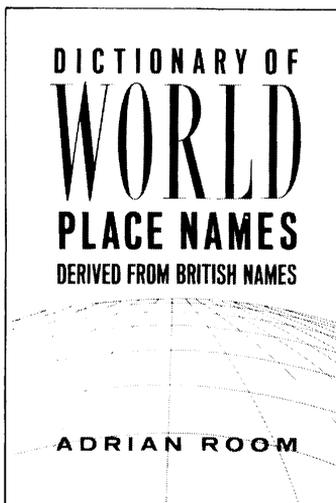
Cite this review

Labrecque, P. (1990). Review of [Room, Adrian (1989) *Dictionary of World Place Names Derived from British Names*. Londres et New York, Routledge, 221 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 249–251.
<https://doi.org/10.7202/022121ar>

D.C.» (p. 253). Par ailleurs, on présente également des aspects négatifs des États-Unis. Ainsi, les rubriques « *Pollution* » et « *Conservation* » semblent vouloir sensibiliser le lecteur aux problèmes environnementaux. Une vue de Los Angeles illustre la pollution de l'air, le naufrage d'un pétrolier au large de Nantucket évoque les dommages causés à la faune marine et le site d'un « cimetière » de véhicules automobiles souligne la nécessité de recycler le métal et les pneus des quelque sept millions d'automobiles envoyées annuellement à la casse aux États-Unis.

Avec *Exploring Your World*, la *National Geographic Society* reste, dans l'ensemble, fidèle à sa réputation : la très grande qualité d'une présentation mettant l'accent sur le spectaculaire et le beau réussit presque à faire oublier les manques et l'orientation idéologique qui caractérisent le traitement des sujets abordés. Malgré les prétentions de la préface, cette publication donne une image traditionnelle de la géographie au sein de laquelle la physique de la terre et du système solaire, les phénomènes naturels et la cartographie occupent une large place. Cela dit, il faut voir dans cette encyclopédie un moyen utile et efficace de s'initier, par des images frappantes et des textes simples, à de nombreux sujets débordant souvent le seul champ de la géographie. En cela, cette publication rencontre parfaitement les objectifs de la NGS.

Jean BERGEVIN
Département de géographie
Université Laval



ROOM, Adrian (1989) *Dictionary of World Place Names Derived from British Names*. Londres et New York, Routledge, 221 p.

Auteur d'une quinzaine de dictionnaires, Adrian Room peut, à juste titre, être considéré comme un lexicographe prolifique. Ses publications comprennent également d'autres types d'ouvrages de référence destinés aussi bien au grand public qu'au spécialiste. Après avoir enseigné pendant 25 ans les langues modernes, il consacre maintenant tout son temps à la recherche et à l'écriture. Ses livres témoignent d'un profond intérêt pour l'étymologie (l'origine ou la filiation) et la signification des mots et surtout des noms. Passionné d'onomastique (étude des noms propres), Adrian Room a réservé une place prépondérante à la toponymie. L'étude des noms de lieux se situe au carrefour de plusieurs disciplines des sciences humaines, dont en particulier la géographie, l'histoire et la linguistique. Cette dernière déterminera l'approche préconisée par l'auteur dans l'ensemble de son œuvre et notamment dans ses ouvrages portant sur la toponymie.

L'auteur a traité des noms géographiques des îles Britanniques, d'une part, et du monde dans son ensemble, d'autre part. Les toponymes du Royaume-Uni et de l'Irlande ont fait l'objet de trois publications : *A Concise Dictionary of Modern Place-Names in Great Britain and Ireland* (1983), *Guide to British Place-Names* (1985) et *A Dictionary of Irish Place-Names* (1986). Deux monographies ont été consacrées aux noms de lieux à l'échelle du globe : *Place-Name Changes since 1900: A World Gazetteer* (1979) et *Place-Names of the World* (1987).

Le dictionnaire toponymique le plus récent d'Adrian Room, *Dictionary of World Place Names Derived from British Names* (1989), se présente comme une synthèse des intérêts de l'auteur pour la nomenclature géographique britannique et mondiale.

En quatre siècles, un grand nombre de noms de lieux et de personnes ont été exportés du Royaume-Uni et de l'Irlande vers certains pays marqués par l'histoire coloniale britannique (surtout États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud) pour s'y implanter, en tant qu'éléments importants de leurs patrimoines toponymiques respectifs.

Ce dictionnaire comporte plus de 1 000 articles. Chacun d'eux se présente comme suit : le nom de lieu emprunté à la toponymie ou à l'anthroponymie britanniques ; pays ou région(s) où l'on utilise cette dénomination ; informations diverses concernant cette appellation et l'entité géographique qu'elle désigne (en particulier la localisation, l'année de découverte ou de fondation, éventuellement un remplacement toponymique et la date du changement, les renseignements essentiels relativement à l'origine britannique du toponyme et quelques indications d'ordre historique lorsqu'un lieu a été marqué par un événement important).

À la fin de l'ouvrage, l'on trouve deux appendices. Le premier propose une répartition des noms géographiques basée sur leur provenance ; l'auteur a ainsi identifié 17 catégories de toponymes d'origine britannique disséminés à travers le monde (noms de lieux, d'aristocrates, de rois ou de membres de la famille royale, d'hommes d'État, de chefs militaires, de découvreurs et d'explorateurs, de capitaines de vaisseaux, de pionniers, fondateurs et colonisateurs, d'administrateurs coloniaux, de navires, d'édifices, etc.). Il arrive souvent qu'un toponyme soit classé dans plus d'une catégorie : par exemple, lorsqu'il s'agit du nom d'un amiral aussi reconnu en tant qu'explorateur, l'auteur place alors la dénomination dans telle ou telle catégorie selon l'importance des activités et des réalisations du personnage en question.

Le second appendice est consacré au processus de dénomination. Adrian Room précise que les articles composant le dictionnaire donnent une idée générale des facteurs qui ont présidé au choix de chaque toponyme, en fonction du nommant et de la période de désignation de l'entité géographique. L'auteur s'intéresse ensuite à la manière dont un individu nomme les lieux. L'appendice est réservé à la présentation d'un seul exemple : le cheminement de Frederick Jackson, explorateur de l'Arctique, dans l'attribution de noms aux éléments physiographiques de la *Franz Josef Land*, un archipel faisant maintenant partie de l'URSS sous l'appellation (translittérée) de *Zemlja Franca-Iosifa*, laquelle est généralement transposée en « Terre François-Joseph » par les utilisateurs d'expression française.

L'ouvrage comporte une bibliographie sommaire divisée en dix sections résultant d'une répartition géographique : le monde, les îles Britanniques, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud, l'Antarctique et l'Arctique. Chaque section est subdivisée en trois parties : des encyclopédies et autres ouvrages généraux fournissant une foule d'informations sur le ou les pays concernés ; des publications portant spécifiquement sur la toponymie et sur l'origine des noms de lieux ; des dictionnaires biographiques. Toutefois la plupart des sections ne comportent que les deux premières parties.

Enfin, deux cartes ont été insérées au début du livre, dans le but manifeste de permettre le repérage des lieux dont les noms font l'objet d'articles dans ce dictionnaire : la première montre et situe dans l'espace les toponymes exportés du Royaume-Uni et de l'Irlande ; la seconde fait de même avec la nomenclature géographique australienne provenant d'anthroponymes britanniques.

En consultant ce dictionnaire toponymique, nous pouvons remarquer que les noms de lieux placés en tête des articles présentent certaines particularités. D'abord, une vue d'ensemble révèle que les toponymes se répartissent en deux catégories : ceux consignés intégralement (spécifique

et générique) et ceux inscrits partiellement (spécifique seul). Dans le premier cas, chaque dénomination est relativement peu répandue et correspond à un lieu bien déterminé, par exemple North Kent Island (Canada). Dans le second cas, une appellation est disséminée à travers le monde et désigne plusieurs (types d') entités géographiques, comme le nom Victoria, utilisé tel quel pour dénommer un État de l'Australie et les capitales de la Colombie-Britannique (Canada), de Hong-Kong et des Seychelles, ou encore associé à un terme générique pour former les toponymes Victoria Lake (Tanzanie, Ouganda et Kenya), Victoria Falls (sur le Zambèze, à la frontière séparant la Zambie du Zimbabwe), Victoria Island (Canada), Victoria Land (Antarctique), Victoria River (Australie), pour n'en indiquer que quelques-uns parmi les plus importants.

Chaque toponyme faisant l'objet d'un article provient d'un nom britannique (de lieu ou de personne), emprunté dans son intégralité (London → London, États-Unis et Canada; [Arthur Wellesley, 1^{er} duc de] Wellington → Wellington, Nouvelle-Zélande, Australie, États-Unis, Canada et Afrique du Sud), légèrement modifié (Hertford → Hartford, États-Unis), affecté d'un suffixe (Victoria → Victoriaville, Canada; William III → Williamsburg, États-Unis; Charles II → Charleston, États-Unis; [colonel John] Maclean → Macleantown, Afrique du Sud) ou encore précédé d'un mot faisant partie intégrante du spécifique dans le nouveau nom géographique ([duc de] York → New York, États-Unis; [comte de] Loudon → Fort Loudon, États-Unis; [sir Philip] Stephens → Port Stephens, Australie; Elisabeth [future reine Elisabeth II] → Princess Elisabeth Land, Antarctique; George IV → King George IV Lake, Canada; Liverpool → East Liverpool, États-Unis).

La toponymie historique est, elle aussi, considérée dans ce dictionnaire. À titre d'exemple, la dénomination Rhodesia nous introduit à un article révélant l'origine de l'appellation, soit Cecil John Rhodes, financier et homme d'État. Ce toponyme n'existe plus, puisque la Rhodésie du Nord et la Rhodésie du Sud sont respectivement appelées aujourd'hui la Zambie et le Zimbabwe. Toutefois, vu l'importance de ces changements toponymiques dans l'histoire mondiale, l'auteur se trouve pleinement justifié d'insérer ces noms géographiques dans son ouvrage.

Ce dictionnaire toponymique est peu volumineux, à l'instar des autres publications d'Adrian Room consacrées aux noms de lieux. Le chercheur exigeant pourrait éventuellement souhaiter un nombre encore plus grand d'articles, une bibliographie plus complète et quelques cartes supplémentaires (des États-Unis, du Canada, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud). Toutefois, le caractère succinct de l'ouvrage est largement compensé par la pertinence de la sélection des toponymes considérés par l'auteur, l'extrême concision de son style d'écriture et la longueur variable des articles en fonction de l'importance relative des noms de lieux (et des entités géographiques qu'ils désignent).

Adrian Room ne fournit que l'essentiel des renseignements d'ordre étymologique relativement aux noms géographiques étudiés. Il donne cependant plus d'indications sur les toponymes provenant d'anthroponymes britanniques, alors qu'il ne spécifie généralement que les localisations des entités géographiques désignées lorsqu'il s'agit de dénominations basées sur des noms de lieux du Royaume-Uni et de l'Irlande.

Le contenu sémantique des toponymes descriptifs a malheureusement été laissé pour compte. Il aurait été fort intéressant d'apprendre, en consultant cet ouvrage, la signification de toponymes tels que Cambridge (de l'anglais *Cam* — nom d'une rivière — et *bridge* « pont »; donc « pont sur la Cam »), Oxford (de l'anglais *ox* « bœuf » et *ford* « gué »; donc « le gué des bœufs ») et Sheffield (de l'anglais *sheep* « mouton » et *field* « champ »; donc « champ où paissent les moutons »), dont le sens n'est pas si évident à première vue, ou encore tel que Manchester (du celte *man* « pierre » et du latin *castrum* « forteresse »; donc « forteresse de pierre »), dont la signification est encore plus obscure.

Nonobstant les remarques précédentes, ce dictionnaire toponymique constitue une publication de grande qualité et un ouvrage de référence fort utile pour toute personne s'intéressant à l'étude des noms de lieux. Les toponymistes avertis devraient ajouter à leur bibliothèque personnelle ce volume d'Adrian Room, tout comme les autres portant sur la nomenclature géographique britannique et mondiale, et surtout les garder à portée de la main.

Paul LABRECQUE
Québec